ALIN Christian (2010), *La Geste Formation. Gestes professionnels et Analyse des pratiques*

Paris : L'Harmattan, 239 p.

Michel Bois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1170>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 110-112

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Michel Bois, « ALIN Christian (2010), *La Geste Formation. Gestes professionnels et Analyse des pratiques* », *Recherche et formation* [En ligne], 66 | 2011, mis en ligne le 29 novembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1170>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

ALIN Christian (2010), *La Geste Formation. Gestes professionnels et Analyse des pratiques*

Paris : L'Harmattan, 239 p.

Michel Bois

RÉFÉRENCE

ALIN Christian (2010), *La Geste Formation. Gestes professionnels et Analyse des pratiques*.
Paris : L'Harmattan, 239 p.

- 1 Le premier souci du lecteur est de situer l'ouvrage en référence aux catégories mentales dont il possède l'usage : à quel genre appartient-il ? Pour quel public est-il écrit ? Après lecture, l'hésitation demeure entre la catégorie des « essais » au sens que Montaigne donne à ce mot, celle des « sommes », où l'auteur nous propose une compilation de ses œuvres majeures, et celle des « collages », expression proposée dans son introduction par l'auteur lui-même, dans lesquelles les rencontres inopinées de matériaux et d'objets constituent un puissant stimulant pour l'imagination du spectateur. La catégorie choisie comme titre est la « chanson de geste », non pas visiblement pour renvoyer à une forme stylistique ou à une structure, mais sans doute pour souligner la noblesse du travail de formation et la fierté de qui peut se prévaloir d'une expérience professionnelle et la transmettre. Si on nous le permettait, mais cette fois pour caractériser l'organisation de l'ouvrage, nous proposerions volontiers l'image de la cassate ou du millefeuille qui ne trouvent leur raison d'être qu'au moment de leur dégustation, celui où leurs différentes composantes se fondent dans une subtile harmonie.
- 2 Quels principes d'unité dans cet ouvrage, sachant qu'il s'agit fondamentalement d'une unité en devenir et qu'elle ne se conçoit pas sans la contribution souhaitée du lecteur ? En d'autres termes, l'auteur nous introduit à une dynamique de la construction de soi,

la sienne, dans laquelle le rapport au métier a joué un rôle déterminant, et comme ce métier est celui de formateur, la frontière s'estompe en partie entre ce qui vaut pour soi et ce qui peut servir de repère pour les autres. Les variations sur ce thème couvrent un champ très large, d'éléments de manuel, « Douze gestes professionnels du métier d'enseignant » et « Huit obstacles didactiques du Conseil » constituant une part importante de l'ensemble, à des textes plus brefs qui renvoient directement au vécu de l'auteur, où fascination et mauvaise conscience se mêlent face au spectacle offert par Haïti. Se glisse aussi l'hommage posthume à un de ses maîtres dont l'enseignement a contribué à orienter toute sa vie : « Nous avons tous une dette ».

- 3 Il est possible de repérer des lignes de force autour desquelles rassembler les éléments de sagesse provisoire offerts en partage au lecteur. Tout d'abord on n'échappe pas à son passé, pas plus qu'on n'échappe à sa langue ou à son métier. Les choses vont même un peu plus loin, puisque selon l'auteur on n'échappe pas non plus au passé de ses ancêtres : quel autre sens donner à ce retour dans les îles caraïbes pour y enseigner alors qu'on n'y a jamais vécu jusque-là. Si ces éléments sont constitutifs, il convient de ne pas les tenir sous le boisseau mais au contraire de les analyser, d'en apprécier lucidement les contraintes et de s'en servir pour se construire : c'est ainsi que le premier chapitre s'intitule « Petit moment de grammaire analytique », le second « Les gestes professionnels », le troisième « Transmettre l'expérience ». Être curieux de tout pour savoir qui l'on est, dans une forme de spirale vertueuse. Cependant tous les éléments de l'ouvrage ne participent pas de cette dynamique : il comporte aussi des arrêts sur image comme le chapitre quatre, « Sujet de langage & Sémiologie des pratiques », qui propose une synthèse des savoirs savants sur ces questions et où la parole est donnée au professeur des universités. Arrêt sur image aussi avec les nomenclatures de « gestes professionnels » et de « gestes techniques » issues de l'expérience du formateur chevronné, qui assez légitimement entend faire profiter son lecteur du bagage qu'il s'est constitué (cf. supra ce qui est dit des éléments de manuel).
- 4 Seconde ligne de force : au-delà des enjeux techniques de la formation, il importe de donner toute sa place à sa dimension symbolique qui renvoie aux enjeux de sens et/ou de valeurs engagés dans la pratique professionnelle. Ce point est notamment développé dans le chapitre cinq intitulé : « Place et rôle du récit en analyse des pratiques ». La dimension symbolique se rattache fondamentalement à l'usage du langage, dont l'auteur souligne le double rôle d'outil et de vecteur d'échanges qu'il joue, particulièrement dans l'enseignement et dans la formation. Le schéma classique de la communication qui met en relation un « émetteur » et un « récepteur » est bien trop pauvre pour rendre compte de tout ce qui se joue dans l'échange entre deux personnes. Ces analyses valent pour la formation des enseignants mais aussi pour celle des élèves, qui, à la Guadeloupe et à la Martinique, sont tous bilingues : créole et français. L'auteur rend compte d'une étude conduite pour comparer les effets sur la pratique de l'éducation physique et sportive de l'usage de l'une ou l'autre langue par l'enseignant. Plus globalement, il plaide pour une réflexion sur la place respective que devraient occuper le français et le créole dans les pratiques éducatives des Antilles et de la Guyane, l'imposition du seul français constituant une forme de mutilation (cf. le sixième chapitre de l'ouvrage intitulé « Langues & Cultures »).
- 5 Troisième ligne de force, dans le droit fil de la précédente : la nécessité absolue du dialogue puisque l'Autre fait partie de moi, qu'il me constitue pour partie. Osera-t-on travestir la citation de Rimbaud, dans sa lettre et son sens, ce que l'auteur se garde bien

de faire : « Je est l'autre ». Cette affirmation traverse tous les mondes évoqués. D'abord comme moyen de transcender l'incroyable diversité des populations antillaises, cette « chimie ethnologique » dont parle l'auteur, et de faire émerger un projet politique commun. Aussi bien le monde de la formation personnelle reçue et du maître révé, Jean Sassier, qui convoquait chacun de ses étudiants à tour de rôle au « Confessionnal ». Enfin, le monde de la formation des enseignants où ce dialogue gagne à être outillé : « autoconfrontation », « autoconfrontation croisée ».

- 6 Au total l'auteur nous livre un récit de vie, vie professionnelle et vie militante pour l'essentiel, comme le signifie le sous-titre de son ouvrage : « Gestes professionnels et Analyse des pratiques ». Ce récit témoigne de la recherche, en perpétuel devenir, d'une unité et d'une vérité. Il a choisi d'en laisser les éléments en ordre dispersé (ce qui ne signifie pas qu'il ait laissé le soin de les organiser au hasard), sans doute par souci de ne fermer aucune perspective, ce qu'aurait immanquablement produit un récit complètement clos. Il lui arrive de ne pas mettre en pratique ses propres recommandations, ce qui le rend plutôt sympathique. C'est ainsi qu'après avoir insisté sur les « contraintes signifiantes du langage », il consacre une partie du chapitre sur les « Gestes professionnels » à la « Prise en main de la classe » : peut-être cette métaphore d'usage aurait-elle gagné à être préalablement interrogée, car, dès lors qu'on la prend pour argent comptant, son déploiement est sans surprise.
- 7 Si donc l'on s'intéresse au rôle dévolu au langage dans le domaine de l'enseignement et de la formation, aux ressources offertes par l'analyse des pratiques sous ses diverses formes, aux questions spécifiques que pose l'enseignement dans les îles, on tirera le plus grand profit de la lecture de cet ouvrage écrit par un professionnel de la formation confirmé et un parfait « honnête homme ».

AUTEURS

MICHEL BOIS

INRP